

Guldusi-Newsletter

Mai 2017 // de Pascale Goldenberg



C'est avec cette belle illustration de Sosan que je vous salue. Sosan est la plus jeune des brodeuses des trois villages, elle fait partie d'une famille de brodeuses, sa mère, sa tante et quatre de ses sœurs brodent de même. Comme c'est le cas pour la gent féminine de quelques autres familles de brodeuses, on peut avoir l'impression qu'elles ont un gène spécial pour la broderie !

Je viens vous raconter les deux derniers voyages, celui juste avant Noël et celui de début mars.

Les montagnes tout autour de cette plaine d'altitude étaient blanches ...

car il a beaucoup neigé cet hiver, ce qui est une aubaine et une promesse d'eau pour les cultures. Dans quelques semaines à peine, les fleurs dont les tulipes sauvages, s'épanouiront à profusion comme Sosan nous le montre.



Madina



Roqia



Rubina



Zarifa

Où les brodeuses trouvent-elles leurs idées de motifs ? Tout autour d'elles, elles observent leur environnement et nous font part de leur quotidien. En décembre, ces quatre carrés étaient livrés par quatre brodeuses du même village de Kâkârâ. À la vue du second carré puis encore du troisième et du quatrième, j'ai demandé aux brodeuses respectives, d'où provenait ce motif des quatre saisons. Aucune n'a été en mesure de me le dire. Ce n'est que quelques jours plus tard, que Khaled l'a découvert dans une publicité à la télévision.

Je vous rappelle que les brodeuses inventent elles-mêmes leurs motifs que jamais je ne leur donne de modèles. Régulièrement et pour varier les motifs et pour accompagner les projets d'exposition, je leur propose de traiter tel ou tel sujet. En décembre 2016, je leur ai demandé de produire des poules et des lapins. Peut-être kitsch ! Mais comme Pâques arrive (et que Pâques revient chaque année), on peut espérer que ces poules adorables trouveront des acquéreurs européens sur les salons (il n'y aura pas de galerie « poules » dans la boutique en ligne, mais on les trouve dans la galerie « Broderie de Laghmani »).



Frosan



Narges



Rohela



Zainab

Entre novembre 2015 et février 2017 j'ai fait cinq voyages aux villages. Ces rencontres régulières pratiquement chaque trimestre, bien que fatigantes, sont très enrichissantes et m'ont convaincue (s'il eut fallu me convaincre) que ces échanges sur place sont capitaux. Lors de chaque séjour, nombreuses sont les femmes et les jeunes filles qui venaient me voir et affirmaient pouvoir broder et vouloir rejoindre notre programme de broderie. Il n'est pas raisonnable de dépasser le nombre de 200 brodeuses qu'elles sont depuis plus de 8 ans : non seulement nous frôlons les 40 kg de marchandises et devons déjà payer chèrement les 10 kg supplémentaires, mais ici en Europe, nous n'arrivons à vendre au mieux que les $\frac{2}{3}$ des broderies alors que les brodeuses sont systématiquement rémunérées.

Or il y a des nombreuses femmes brodant depuis le début mais qui n'évoluent pas. Alors que la majorité propose de trimestre en trimestre des broderies de mieux en mieux gérées du point de vue des idées et de la technique, d'autres stagnent. Conséquence : les broderies les moins belles, bien que meilleur marché ne se vendent pas. Il me fallait prendre une décision pour conjuguer ces problèmes. Lors du voyage de juin, j'ai annoncé aux brodeuses qu'en fin d'année, lors de la visite de décembre, je réembaucherais une trentaine d'entre elles pour, grâce à un roulement, permettre à de nouvelles femmes de broder. L'information devait circuler dans les trois villages, pour que toutes les candidates éventuelles puissent se préparer.

Dès la collecte de juin, mais aussi celle de septembre et au final celle de décembre, j'ai choisi les 22 femmes à qui j'ai dit au revoir. La désembauche, accompagnée de l'explication répétée que d'autres femmes allaient avoir à leur tour la chance de pouvoir broder (gagner de l'argent) s'est passée plus calmement que ce que je pensais. Seules deux femmes ont protesté de façon véhémement. Comme pour Lalia j'avais trop de scrupules, j'ai recherché de suite la possibilité pour elle de broder autre chose. Ce qu'elle m'a dit : *Ce n'est pas possible que tu me désembanches, je suis une jeune mère avec une petite fille. Mon mari est chauffeur de rickshaw et ne gagne que 120 à 140 Afghanis (1,70 – 1,95 Euros) par jour* (et cela bien qu'il soit propriétaire de son engin ; le problème est que la concurrence est énorme et que les chauffeurs ne font pas assez de courses). Bien que sa broderie soit d'une qualité très moyenne, elle gagne quand même 200 Afghanis par carré (pour une petite journée de travail). Vous comprenez ainsi mieux toute la valeur de ces payes pour les femmes.

Lors du dernier voyage début mars et lors les trois jours habituels pour rencontrer les brodeuses, les payer, leur distribuer le matériel, j'ai distribué en parallèle des carrés de tissu et des fils aux candidates potentielles. Nous nous sommes retrouvées alors trois jours plus tard, pour une demi-journée par village pour l'examen, plutôt un concours puisque le nombre des retenues était limité. Comme avons-nous procédé ? Comme toutes les fois précédentes (ce n'est pas le premier concours) : les candidates arrivent avec la moitié d'un carré brodé chez elles, la seconde moitié est alors brodée sur place pendant deux à trois heures. Pour trois villages, 22 places pour plus de 130 candidates au total, c'est presque comme pour entrer dans une grande école chez nous ! Elles m'ont impressionnée, ces jeunes filles (tranches d'âge 16–22 ans) et femmes déterminées, très bien préparées (depuis des mois, elles s'exerçaient, m'ont-elles dit nombreuses). Elles brodaient vite, avec sûreté, très concentrées et remplies de la volonté de réussir cette épreuve, battantes, combattantes. Une prise de conscience

incroyable ; il me semble qu'elles ont complètement réalisé toute la chance de pouvoir participer à ce programme pour gagner de l'argent, vraiment seule possibilité dans ces campagnes. Au final, impressionnée comme je l'étais, j'ai retenu 14 candidates dans deux villages et 16 dans le troisième ; c'était trop beau. Alors en faisant l'addition vous comprenez que nous avons maintenant un problème ...

Et en Europe ?

Eh bien on les apprécie ces broderies, on les achète, on va voir les expositions, on participe aux concours. Tiens, où les acheter ces petits tableaux uniques de 8x8 cm ? Sur les salons où nous sommes invité et dans [la galerie on line du site](#). La boutique propose douze catégories de broderies : il y en a pour tous les goûts ! Les prochains salons, les prochaines expositions, vous en trouverez la liste dans [le calendrier événementiel](#).



Marie Bomm



Marie-Renée Otis (detail)



Carmen Hülsemann (detail)

Les expos itinérantes actuelles sont : MESSAGE (à gauche), les chemins de table de PETITE TABLE, COUVRE-TOI ! (centre) ainsi que GARDENS AROUND THE WORLD. Cette exposition singulière et passionnante sera présentée ce printemps au [Festival de Quilt en Sud](#) (de 18 au 20 Mai 2017) ainsi qu'au [Festival de fil en fil en pays de Chabeuil \(Drôme\)](#) (de 2 au 4 juin 2017).

Pour les personnes qui n'auraient pas la chance de pouvoir se déplacer, nous avons publié un catalogue (proposé dans [la boutique ici](#)). Mais ici, tout de suite, un [échantillon de lecture](#).

Et pourquoi pas ...

participer aux prochains concours ? Se laisser inspirer par la broderie de l'Afghane ? Deux annonces toutes fraîches :

1. La vie en rose dont l'exposition sera présentée au salon de Nantes Pour l'Amour du Fil en 2018. [Plus d'information ici](#).

[Règlement à participation](#)

[Galerie de vente avec les cœurs](#)





2. Keep Your Eye on the Planet

Le concours européen « Keep Your Eye on the Planet » verra sa première présentation lors du 24ème Carrefour Européen du Patchwork à Sainte Marie-aux-Mines en 2018. [Plus d'information ici.](#)

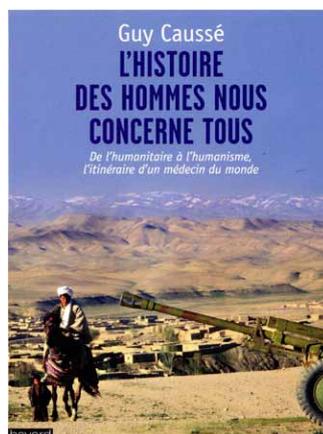
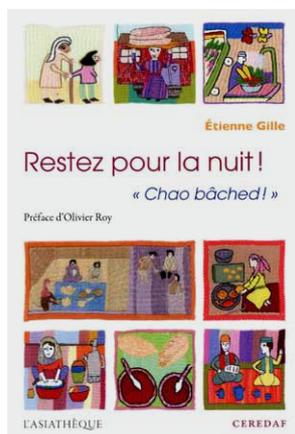
[Règlement à participation](#)

[Galerie de vente avec les yeux](#)

De votre côté, vous pouvez aussi être actif, active :

en parler autour de vous, faire circuler cette newsletter à vos ami(e)s, nous aider à tenir une permanence lors de salon, prendre en charge la présentation d'une de nos expositions ; vous avez certainement aussi d'autres idées, alors parlez m'en, merci.

Lors de chacun des voyages j'emmène un livre concernant l'Afghanistan. Les deux derniers étaient en français, respectivement de deux hommes de la même génération, spécialistes et amoureux l'un comme l'autre de ce pays ; je vous conseille ces deux lectures, si vous aviez envie de comprendre ce pays un peu mieux. En décembre, c'est l'ouvrage « Restez pour la nuit ! » d'Etienne Gille qui m'accompagnait. E. Gilles est le pilier de l'association française AFRANE très engagée depuis bientôt 40 ans en Afghanistan. Dans son ouvrage, il nous fait part du savoir-vivre à l'afghane ; pour nous l'occasion de prendre conscience des différences énormes voire des oppositions capitales entre nos cultures.



Le printemps est là, c'est l'explosion des couleurs dans les jardins ! Ainsi en va-t-il aussi en Afghanistan et je termine avec la présentation de deux broderies de la jeune fille Shieba. Superbe ? Effectivement tout comme l'est cet échange interculturel entre l'Afghanistan et l'Europe. Et je vous salue !

Bien à vous Pascale

